

Aujourd'hui, faire entrer KORCZAK à l'ÉCOLE

Éditorial, par Raymond FONVIEILLE

De nombreux pédagogues, ou qui se disent tels, font la subtile distinction entre enseigner et éduquer. Pour eux, enseignants, les idées de Korczak, généreuses, certes, ne peuvent s'appliquer qu'au domaine de l'éducation ; et qu'on n'aille pas empiéter sur leur domaine. Louis Legrand, alors chargé de la réforme du collège où il tentait de suggérer le tutorat, avait écrit : « Qu'on le veuille ou non, on éduque. » Mais on éduque à quoi ? Au respect de l'autre, à la fraternité, à la solidarité, à la tolérance ? Ou au mépris, à l'individualisme, à l'écrasement de l'autre, à la violence ?

Je ne pense pas que Korczak, bien que son expérience pratique s'exerçât essentiellement dans ses deux internats, où dominaient effectivement les questions d'éducation liées à la vie en communauté, faisait cette subtile distinction. Des internats, il n'y en a plus guère ; alors où peut souffler l'esprit de Korczak ? Puisque ses idées ont inspiré les diverses déclarations concernant les droits de l'enfant, et notamment le droit au respect, je ne pense pas qu'il avait pu imaginer qu'il y ait des lieux ou des moments où ces droits s'appliquent et d'autres où ils seraient exclus. Ce qui est malheureusement le cas.

Aussi, je ne parlerai pas tellement d'actualisation de la pensée de Korczak, mais plutôt de son extension. Le respect véritable, en effet, même si les marques extérieures s'en sont modifiées depuis cinquante ans, reste la valeur essentielle qui devrait avoir cours dans les rapports entre les hommes, qu'ils soient adultes ou enfants. Mais celui qui est dû aux enfants, sert de référence pour l'avenir de ce que seront les rapports futurs, et est à ce titre primordial, compte tenu de leur infériorité.

L'enfant, l'enfant jeune surtout, partage l'essentiel de son temps entre la famille et l'école.

(Suite au verso)

Sommaire

Les idées de Korczak à l'école

- Fonvieille, 2
- Freinet et Korczak 3
- Sur le terrain. 5

Recherches et inédits

- Nasz DOM, le bilan inédit des sept premières années de fonctionnement ! 7
- Préface de J. Korczak au livre de Falska 8
- KORCZAK DZIELA, tome par tome
Tome I. 1 : *Les enfants de la rue* 9

Vie de l'Association

- Le colloque Korczak en l'an 2000 12
- Les droits de l'enfant 12
- Le premier cours universitaire sur J.K. 13
- Les retombées du précédent bulletin 13
- Interventions 14
- International 15
- Assemblée générale et calendrier 16

« L'école crée le rythme des heures, des journées, des années et confie à ses fonctionnaires le soin de pourvoir aux besoins de nos jeunes citoyens. Pourtant l'enfant est un être doué d'intelligence qui connaît lui-même ses besoins, ses problèmes, ses difficultés.

Pas besoin d'ordres despotiques, de rigueurs imposées, d'un contrôle méfiant.

Ce qu'il faut, c'est du tact pour rendre l'entente possible et une confiance en l'expérience, qui facilitera la cohabitation, la collaboration. »

J. Korczak, 1929,

Le droit de l'enfant au respect, p. 371 de la nouvelle édition de
Comment aimer un enfant, Éd. Laffont,
collection Réponses, Paris 1998.

Du côté de la famille, les choses ont bien évolué. Les marques d'attention, les signaux d'affection se sont en général libérés dans cette deuxième moitié du siècle. L'enfant a maintenant droit à la parole. Son avis est même pris en compte par les tribunaux en cas de séparation des parents. Dans son désir d'affirmer sa liberté, il arrive même que des limites soient franchies qui déséquilibrent le climat familial. La société de consommation, en en faisant une cible privilégiée en a même éventuellement fait un tyran familial. Toutefois, dans la famille, quand la liberté frise l'abandon il n'y a plus ce respect élémentaire qui implique de veiller à la sécurité matérielle et morale du mineur.

Du côté de l'école, certaines apparences pourraient également faire penser qu'il y a eu évolution. Mais après 68, comme chez les parents, avec une certaine dérive démagogique qui a pu faire évoquer « les maîtres en culottes courtes ». Certes un certain nombre d'enseignants, des instituteurs surtout, qui ne l'avaient pas fait avant ont adopté une attitude plus respectueuse, plus attentive, plus amicale tout en restant à la distance qu'impose la différence de statut. Certes il est bien sympathique de voir gamins et gamines faire la bise au directeur qui les accueille sur la porte de l'école ; et c'est bien mieux ainsi.

Mais tout se gâte la porte de la classe franchie. Et cela, ces formes de respect que je revendique pour les enfants scolarisés, Korczak, ne l'ayant pas vécu, du moins à ma connaissance, est absent des livres que je connais. Ce n'est pas que le maître soit plus mauvais dans la classe que dehors. C'est que tout un système normatif va se mettre en place. C'est que la tradition veut qu'on fasse tous ensemble, en même temps, les mêmes choses qu'on n'a pas choisies ; c'est que la tradition veut que l'acte d'apprendre soit lié au fait d'écouter, cloué à sa chaise ou à son banc, pendant de longues minutes, qui sont souvent un véritable supplice pour un corps qui ne demande qu'à bouger. C'est que le moindre manquement à l'attention, au silence ou à l'immobilité vaut réprimande, voire punition. C'est qu'alors qu'on est là pour apprendre, toute ignorance de ce qui a, paraît-il, été « vu » (on « voit » le programme... de loin ?), est également sanctionné. Que ces sanctions sont souvent ressenties comme une humiliation, soit par la forme qu'elles prennent, soit vis-à-vis des autres. L'humiliation peut-être per-

çue comme une forme majeure d'irrespect. Que ces sanctions risquent de détruire un climat familial qui, sans cela, pourrait être tout harmonie.

Ce stress inutilement créé par un système déjà inhumain hier, est de plus totalement obsolète aujourd'hui où les possibilités d'apprendre sont partout, et partout plus attractives que dans une école telle qu'elle est.

La curiosité de l'être humain est une donnée biologique, celle de l'être jeune étant tout naturellement plus développée que celle de l'adulte. Mais on n'apprend bien que ce qu'on a envie d'apprendre. Aussi l'école, avec ses savoirs imposés est une véritable atteinte à la liberté de choix, dans la satisfaction de la curiosité de chacun. Car chacun n'a pas forcément les mêmes raisons de s'intéresser à telle ou telle chose ; l'héritage familial, les tendances et les occupations de la famille sont de forts incitateurs de curiosité. Ne pas respecter ces tendances peut conduire à la mutilation de potentialités créatrices. Non seulement l'école, avec ses programmes, n'en tient pas compte, mais elle empêche que chacun bénéficie de l'expérience de l'autre. Au lieu de socialiser, elle institue la compétition.

On est bien loin de l'esprit communautaire que voulait instituer Korczak dans les groupes d'enfants dont il avait la charge. Où est l'entraide mutuelle entre concurrents. Où est le respect pour celui qu'il faut dépasser coûte que coûte. Dans une classe, il ne s'agit pas d'aider, il s'agit d'être plus fort.

C'est dans le fonctionnement absurde de cette forteresse qu'il faut faire pénétrer les idées de respect, de démocratie, de liberté de parole, d'initiative, de responsabilité chères à Janusz Korczak.

Raymond Fonvieuille*,
Gennevilliers, le 21 janvier 1999.

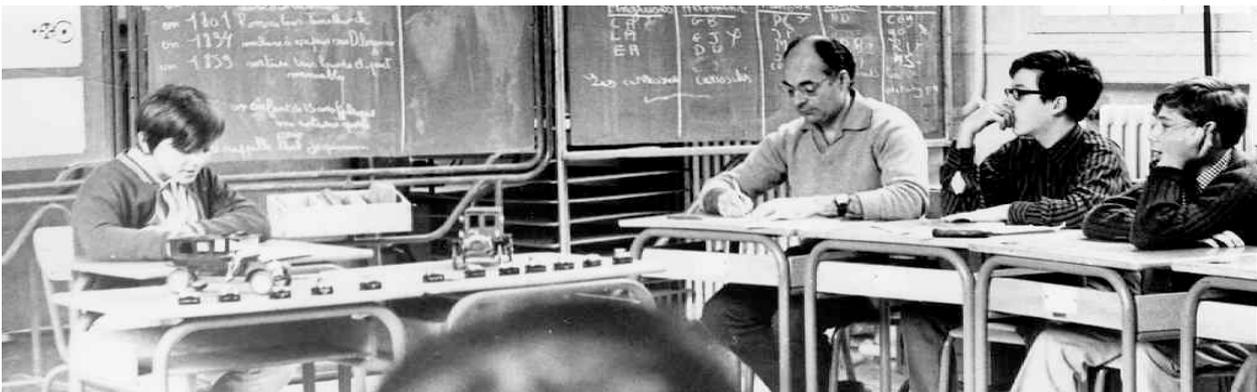
* Instituteur émérite, auteur de nombreux ouvrages, animateur et cofondateur en 1964 du GPI, le groupe de pédagogie autogestionnaire, Raymond Fonvieuille fut le compagnon de Célestin Freinet et l'un des pères de la pédagogie nouvelle. Toujours très présent, il continue aujourd'hui de défendre et de témoigner de l'importance du respect de l'enfant dans toutes les pratiques pédagogiques.

Bibliographie (hors ouvrages collectifs et articles)

- *L'aventure du mouvement Freinet*, Éd. Méridiens-Klincksieck, 1989.
- *De l'écolier écauré à l'enseignant novateur*, Ivan Davy, 1996.
- *Naissance de la pédagogie autogestionnaire*, Anthropos, 1998.
- *Face à la violence : participation et créativité*, Éd. PUF, à paraître.

Raymond Fonvieuille

© Crédit photo R. Fonvieuille



Les idées de Korczak à l'école

« Dans les écoles, c'est le maître qui fait justice : c'est lui qui fixe les sanctions. Il peut envoyer quelqu'un au coin, le mettre à la porte, coller une retenue. Il lui arrive souvent de crier et parfois de donner une gifle. [...] Ses colères ne sont pas toujours justifiées et ses sanctions pas toujours équitables. C'est pourquoi, ici également, les gens réfléchissent en se demandant comment changer les choses. Toutes sortes de tentatives ont déjà eu lieu, et il y en aura encore d'autres. Notre tribunal d'arbitrage en fait partie ». J. Korczak, *Comment aimer un enfant*, Laffont 1998, p. 312.

Dans le droit fil de l'énergique intervention de Raymond Fonvieille, et comme annoncé dans le précédent bulletin, nous proposons dans ce numéro un certain nombre d'éclairages et d'analyses complémentaires. Pour commencer, une mise en relation s'imposait entre les œuvres de J. Korczak, l'éducateur, et de C. Freinet, l'enseignant, sur ce qui est toujours en jeu aujourd'hui, à savoir leur conception de l'enfant, l'éducation à la citoyenneté et leur pratique autogestionnaire.

Nous suivrons ensuite le récit de deux instituteurs, témoins dans leur école des stratégies utilisées avec succès par une petite fille arrivée directement de l'étranger sans connaître un mot de français. Nous verrons comment Magda, pour réussir son intégration et sa scolarité malgré un programme chargé et un double cursus, a su refuser des cours et imposer son propre projet pédagogique pour apprendre le français, y compris avec les petits de classe préparatoire. Cet article est présenté sur plusieurs numéros.

Nous poursuivrons en donnant directement la parole à J. Korczak (p. 8) et nous y reviendrons encore dans les prochains numéros aussi longtemps que nécessaire. Aussi longtemps qu'accueillir, écouter, voir, assister et accompagner tous les enfants de ce pays posera autant de problèmes à ceux qui en ont accepté la responsabilité. Que ce soit à l'école, dans la famille, dans les nombreux foyers de la Protection de l'enfance ou dans les prisons et les hôpitaux : poursuivre l'action de Korczak est bien l'un des objectifs statutaires de l'association.

MATHIAS et MATHIEU

L'enfant citoyen chez Janusz KORCZAK et Célestin FREINET

Par Patrick Boumard

Résumé actualisé par son auteur de l'article « Mathias et Mathieu/Macius i Mateusz », paru en Pologne in *Pedagogika społeczna*, n° 3, kwartalnik polsko-francuski, *Pédagogie sociale*, revue franco polonaise bilingue, Éditions de recherches, Centre de perfectionnement des enseignants de Varsovie, Varsovie, déc. 1996, pp. 43-46.

J. Korczak et C. Freinet sont sans doute les éducateurs de la plus importante référence, respectivement en Pologne et en France. Ils sont séparés entre eux par moins de vingt ans et incarnent chacun dans leur pays l'image d'une valorisation de la personne de l'enfant, ainsi que la mise en place d'une éducation fondée sur l'autonomie et la confiance dans les potentialités de l'enfant.

Les points communs sont nombreux, y compris dans ce détail peu remarqué que tous deux font passer une partie de leurs idées éducatives à travers un personnage lié à l'enfance qui incarne des valeurs et des conceptions alternatives. Or bizarrement, le nom de ce personnage est quasiment le même chez les deux auteurs. Pour Korczak, Mathias, le roi des enfants. Pour Freinet, Mathieu, le vieil homme que seul peuvent comprendre les enfants. [La parole donnée respectivement à Mathias et à Mathieu signale une reconnaissance du point de vue de l'enfant]. Et cette reconnaissance entraîne [coïncidence illustre] une conception de l'éducation où l'enfant a un rôle tout à fait original par rapport au musée pédagogique, jusqu'à remettre en cause ce qu'on appelle classiquement l'éducation.

L'enfant est une personne

Pour Korczak comme pour Freinet, il existe une reconnaissance de l'enfant en tant que tel, et non comme une simple potentialité, comme une projection dans l'avenir. L'enfant existe, avec un point de vue autonome, global et cohérent. Reconnaître l'enfant en tant que tel, cela veut dire prendre

en compte globalement son interprétation du monde, et la prendre au sérieux. On en voit un exemple dans l'expression individuelle à partir du texte libre chez Freinet¹, mais plus clairement encore chez Korczak avec la notion de droit de l'enfant au respect².

La république des enfants

Chez Freinet comme chez Korczak, la simple écoute de l'enfant est critiquée au profit d'une dimension d'emblée institutionnelle. On trouve dans les deux démarches de Korczak et de Freinet une préoccupation très similaire pour la mise en place de véritables droits de l'enfant, qui ne soient pas seulement des droits à la protection et à l'assistance, mais bien des droits juridiques, des droits politiques. Un tribunal fonctionne à « Dom Sierot »³, et un Conseil tient à peu près le même rôle dans la classe de Freinet⁴.

¹C. Freinet, *Le texte libre*, Bibliothèque de l'école moderne, Cannes, 1960.

²J. Korczak, *Le droit de l'enfant au respect*, 1928, in *Comment aimer un enfant*, op. cit.

³J. Korczak, *Comment aimer un enfant*, op. cit.

⁴C. Freinet, *Les techniques Freinet de l'École moderne*, Armand Colin, 1964.

Ce dont il est question ici, c'est d'une affirmation pleine et entière de la citoyenneté de l'enfant, non pas comme une notion qu'il faudrait lui apprendre et lui inculquer petit à petit, mais bien comme une situation politique.

L'autogestion éducative

La démocratie dont il s'agit ici est évidemment la démocratie directe, c'est-à-dire l'autogestion. On pourrait nuancer et noter une différence (qui n'est pas forcément divergence) entre Freinet et Korczak. En effet, du côté de Freinet on pourrait parler d'autogestion pédagogique, en tant que modalité autogérée par les enfants eux-mêmes des apprentissages et de la socialisation dans le cadre de la classe. Cette dimension a été soulignée surtout par certains successeurs de Freinet, en particulier la Pédagogie institutionnelle puis le mouvement de l'Autogestion pédagogique, dans les années soixante⁵.

Chez Korczak, il ne s'agit pas de la structuration de la vie dans la classe, mais bien d'un fonctionnement institutionnel global, où l'enfant est membre reconnu de la société. Il est membre de plein droit et de plein exercice. Korczak ne dirigeait pas une école, mais une véritable institution de vie, une société d'enfants. On peut donc parler vraiment dans ce cas d'autogestion éducative, et pas seulement pédagogique⁶.

La différence est importante, car Mathias est roi, alors que Mathieu est un vieil homme [*que personne n'écoute*]. Korczak fait apparaître de manière éclatante qu'on ne peut pas confondre l'école et l'éducation.

Les dispositifs de vie

Pour Korczak comme pour Freinet, l'enfant n'est pas idéalisé. Il est citoyen en tant qu'il construit et structure une société réelle, avec ses bons côtés et ses pratiques barbares. Et c'est

comme citoyen qu'il est reconnu comme responsable de ce qui s'élabore dans cette réalité.

D'où l'importance des dispositifs, qui sont les formes sociales par lesquelles s'organise la réalité. On est frappé de la similitude de ces dispositifs entre Freinet et Korczak. L'enfant reçoit immédiatement la reconnaissance pleine et entière d'un statut de citoyen dans ce qu'on pourrait considérer comme une République des enfants, même si Freinet se limite au contexte de la classe (ce qui a été remis en cause par les expériences actuelles en France d'autogestion pédagogique⁷) alors que Korczak se situe d'emblée au niveau de l'établissement.

*

Une autre dimension très importante, à côté des dispositifs internes à l'élaboration de la forme sociale, est celle de la relation avec l'extérieur, et donc de la construction de l'identité dans et par la communication. On est citoyen dans deux dimensions indissociables, à savoir en tant que membre producteur de la réalité locale et aussi comme citoyen du monde.

La citoyenneté de l'enfant ne s'élabore pas petit à petit, comme un apprentissage. Elle est d'emblée radicale, totale. En ce sens c'est bien d'une démocratie pratique qu'il s'agit chez Korczak et chez Freinet, et non d'une simulation à visée éducative.

Il est évident que l'enfant a besoin d'être aidé et protégé, dans un monde souvent sans pitié pour les faibles. Freinet et Korczak l'ont d'ailleurs largement montré dans leur vie réelle, le premier en accueillant dans son école des enfants orphelins de la guerre d'Espagne, et Korczak surtout, en accompagnant les enfants du ghetto dans leur tragique destinée.

Mais, sur le plan éducatif, le point commun à Korczak et à

Freinet est d'avoir souligné et réalisé dans le concret que l'enfant, plus que de protection, laquelle fonctionne parfois comme un écran à la situation de dépendance, a besoin de respect. Il a besoin, et il en a le droit, d'être pris au sérieux, en tant qu'être humain global et sans restriction.

Patrick Boumard
Professeur de sciences de l'éducation,
directeur du laboratoire de
Microsociologie de l'éducation,
Université Rennes II Haute-Bretagne.

Célestin Freinet



© Crédit photo R. Fonvielle

« L'école, au lieu de développer notre esprit critique, n'a fait qu'approfondir cette lâcheté qui consiste à ne jamais avouer que l'on ignore telle ou telle chose. »

J. Korczak, *Comment aimer un enfant*,
Laffont, éd. 1998 p. 37.

Janusz Korczak



© Crédit photo Ass. fr. J. Korczak

⁵R. Fonvielle, *L'aventure du mouvement Freinet*, Éd. Méridiens-Klincksieck, Paris, 1989.

⁶J. Korczak, *Les règles de la vie*, 1929, AFJK et Centre des droits de l'Homme de Sélestat, 1993.

⁷On pense en particulier à l'école primaire Vitruve à Paris, au lycée de Saint-Nazaire et au Lycée autogéré de Paris (LAP), cf. P. Boumard et A. Lamih, *Les pédagogies autogestionnaires*, Éd. Ivan Davy, La Botellerie 49320 Vauchrétien, 1995.

Les rythmes de MAGDA

Étude du projet pédagogique autogéré
d'une jeune élève polonaise à Paris.

Par Bernard Jabin et
Michel-Patrick de Miras

« L'enfant est comme un étranger dans une ville inconnue dont il ne connaît ni la langue, ni les coutumes, ni la direction des rues.

Souvent, il préfère se débrouiller seul, mais si c'est trop compliqué, il demande conseil. Il a alors besoin d'un informateur poli. »

J. Korczak, *Le droit de l'enfant au respect*,
op. cit., éd. 1998 p. 371.

Liminaire

L'école « est autant un milieu social qu'un ensemble de normes »¹. Elle apparaît comme une véritable « périphérie »² instituée en « lieu de passage obligé »³ et se présente bien de facto comme un ensemble de « régions »⁴ extrêmement restreintes (cours, classes, réfectoires, etc.). Des relations s'élaborent dans ces lieux. Institutionnellement, elles participent alors de l'ordre de la connaissance et du savoir.

En qualité d'ethnosociologues et de praticiens chercheurs, en situation d'observateurs impliqués, nous sommes attentifs à ces processus, qu'ils se définissent en opposition aux normes instituées (« processus de déviance »⁵) ou qu'ils « collent » a contrario à la norme (« processus de normalité »).

Grâce à un fonctionnement d'équipe, tant sur le plan pédagogique que sur le plan des dispositifs d'observation mis en place, nous avons pu mettre en évidence un exemple de ce dernier type de phénomène, à travers l'intégration et l'adaptation réussie d'une jeune élève polonaise dans le cursus ordinaire d'une école élémentaire parisienne.

¹René Lourau : *Sociologue à plein temps*, Paris, Éditions ÉPI, 1976.

²Remi Hess : *Centre et périphérie*, Toulouse, Privat, 1978.

³Patrick Bouvard : *Le conseil de classe institution et citoyenneté*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.

⁴Erving Goffman : *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris, Éditions de Minuit, 1973.

⁵B. Jabin/M-P. de Miras : « La carrière d'un enfant déviant en milieu scolaire », in Pour n° 45, Paris, GREP, 1994.

L'acteur principal

La rentrée scolaire a eu lieu depuis deux semaines. Les groupes-classes commencent à bien se connaître. Magda a 11 ans lorsqu'elle quitte la Pologne pour se présenter dans l'école française qui va l'accueillir.

Elle ne parle pas un mot de français. Les élèves et les enseignants qui la prennent en charge, tant dans sa classe de cours moyen deuxième année (CM2) que dans la classe d'initiation au Français pour enfants non francophones (CLIN) réussissent à établir avec elle une communication aléatoire, rythmée de quelques gestes et émaillée de mots de vocabulaire anglophone.

Dans un premier temps, la présence à l'intérieur de l'école d'une autre élève polonaise, va permettre aux adultes, enseignants et autres, une première communication avec Magda. Mais très rapidement, celle-ci va montrer, à moult occasions, des velléités de se débrouiller seule. Elle refuse la facilité linguistique que lui procure cette aide inattendue. Non en raison d'une quelconque mésentente avec sa compatriote, mais parce qu'elle a décidé de progresser seule. Voilà sa fierté.

Description de Magda

Magda paraît mince et de grande taille pour son âge. Elle arbore des cheveux blonds assez courts.

Nombre de ses camarades de CM2 se souviennent du jour de son arrivée dans la classe. Elle arriva habillée d'une sorte de minijupe et chaussée de hautes chaussettes de laine. Cette tenue lui donnait un petit air rétro des années soixante. Cet habillement, très distingué au demeurant, paraissait quelque peu inadapté compte tenu de la période de froid assez intense ou ressentie comme telle par les autochtones. Certainement habituée à un climat bien plus rigoureux, elle ne devait pas ressentir le froid. Dans les quelques jours qui suivirent, Magda se mit rapidement au diapason vestimentaire de l'ensemble des élèves, ce qui nous apparut comme un élément d'adaptation.

Par la suite, elle porta régulièrement un jean, à l'instar de la majorité de ses condisciples.

Sa famille

Ses parents semblent jeunes.

Le père a pour profession déclarée : chauffeur. Magda dira que son père effectue de nombreux déplacements sans donner plus de précision. Les enseignants auront peu l'occasion de le rencontrer, exception faite lors de la réunion de parents organisée par l'enseignante au début de l'année scolaire. Au cours de ce moment privilégié destiné à établir les premiers contacts, cet homme se montra fort attentif aux propos tenus par l'institutrice bien que n'en saisissant probablement pas tout le sens.

La mère considérée comme étant au foyer, reste peu visible. Magda rapporte souvent l'intérêt montré par ses parents sur la « chose scolaire ».

Son caractère

Ses premières impressions s'inscrivent dans un cadre scolaire exigeant. De prime abord, Magda semble timide. En réalité, cette attitude de retrait masque une grande sensibilité associée, à une méconnaissance de la langue française.

Une politesse évidente, alliée à une volonté de « bien faire », la pousse toujours à tenter de répondre aux questions que lui posent le plus souvent des élèves ou des adultes qui ne savent pas qu'elle est non francophone. Au début, des mimiques, des gestes panachés de quelques mots d'anglais construisent des réponses approximatives.

Extrêmement attentive à ce qu'on lui dit ou à ce qu'on lui explique, elle cherche, chaque fois qu'elle le peut, à établir une relation entre ce qu'elle est en mesure de comprendre et ce qu'elle sait. Comment expose-t-elle cette démarche ? En accompagnant sa réflexion de mots ou groupes de mots explicatifs. Au fur et à mesure qu'elle progresse dans le maniement de la langue orale, ces commentaires deviennent plus explicites. Une de ses expressions favorites devient : « Ah oui, je sais, c'est comme... ».

Décor

Structure dans laquelle arrive l'enfant

L'école élémentaire dans laquelle arrive Magda fait partie de l'enseignement public. Elle est structurée comme la plupart des 50 000 établissements du même type en France. Elle se compose de 15 classes ordinaires et d'une classe d'initiation au français pour enfants non francophones (CLIN), ce qui l'étiquette comme « grosse école ».

La CLIN accueille des élèves en provenance des contrées les plus diverses. Pas moins d'une trentaine de nationalités l'ont ainsi fréquentée durant les quatre dernières années scolaires.

De par sa qualité d'élève de CLIN, Magda bénéficie, à la fois, d'une inscription administrative dans la classe ordinaire de son âge, et d'une inscription pédagogique en CLIN, ce que les textes officiels définissent comme : « double inscription ».

Cette classe fonctionne sur un mode ouvert. Les élèves concernés se déplacent des classes banales vers la CLIN, c'est-à-dire vers un « local » permettant un travail en petit groupe par l'aménagement de son espace.

Dès le début de l'année scolaire, les élèves non francophones fréquentent régulièrement la classe d'initiation qui fonctionne par une répartition en quatre groupes, sinon de niveaux, du moins d'âge. Chaque élève bénéficie donc d'une plage horaire quotidienne de quarante-cinq minutes. La décision d'attribuer les horaires de la CLIN à un enseignement spécifique d'apprentissage de la langue française, à l'exclusion de toute autre matière didactique, résulte d'un choix collectif de l'ensemble des enseignants de l'école réunis en conseil des maîtres⁶.

Souplesse d'organisation, individualisation maximale, développement de la confiance par la mise en place d'une « relation maître-élève » (RME) inspirée des pédagogies nouvelles qu'illustre, on ne

peut mieux, le dernier livre de Raymond Fonvieille⁷ (1998).

C'est donc dans ces conditions que Magda suit l'enseignement d'un CM2, cinquième et dernière classe du cursus élémentaire français, en correspondance avec celui de la CLIN.

Structure dans laquelle évolue l'élève

Il importe de noter que la classe ordinaire à laquelle appartient Magda semble perçue et étiquetée par de nombreux acteurs internes ou externes à l'école (élèves, parents, collègues) comme une des plus « difficiles » de l'établissement.

Du point de vue physique

La salle de classe se révèle par trop exigüe pour recevoir les trente-quatre élèves qui la composent. Ils se voient donc dans l'obligation de s'entasser, et, autant que faire se peut, d'agencer leurs affaires sans gêner leurs voisins. Certains enfants se retrouvent, coincés à leur place et s'en extraient difficilement lorsqu'ils doivent se rendre au tableau. À son arrivée, Magda, installée au fond de la classe n'a nul besoin de se déplacer. Une camarade se charge de l'aider à comprendre les demandes de la maîtresse.

Rapidement, elle met en place un plan de circulation personnel pour sortir du local classe sans se faire remarquer, afin de se rendre en CLIN ou comme nous l'aborde-ront plus loin, en cours préparatoire (CP).

Du point de vue pédagogique

Bien qu'en raison du mode de fonctionnement de la CLIN (premier trimestre en « immersion »), il ne soit rien exigé d'elle, sur le plan de la production écrite notamment, Magda se trouve dans un environnement excessivement exigeant (programmes étendus au-delà du nécessaire, charge de travail quotidien trop importante, grand nombre de livres et de cahiers à transporter chaque jour, etc.). Au-delà de ces contraintes objectives, peu de personnes pensent que Magda puisse parvenir, même à terme, à se hisser au niveau exigé.

Action

À son arrivée, Magda a été parfaitement accueillie par les enfants de CM2. À ce propos, il convient de souligner les observations réalisées en CLIN sur une période de quatre ans : elles ont permis de constater que, d'une manière générale, les filles s'adaptent plus aisément que les garçons à leur nouveau cadre interculturel d'évolution.

Magda n'a pas dérogé à cette constante, bien au contraire. Le dévoilement au quotidien d'un comportement visant à élaborer sa propre adaptation à l'école, en général, et à la classe en particulier, expose bien les différentes stratégies mises en place en vue de réussir son intégration, probablement de manière consciente et/ou inconsciente. Elle use d'ethnométhodes, c'est-à-dire de procédures fines de sens commun que les membres d'un groupe social mettent en œuvre pour accomplir les activités pratiques de leur vie sociale quotidienne.

Quelles sont ces multiples stratégies mises en place par Magda qui, de surcroît, compte tenu du lien qui les relie, constituent un réseau ? (Suite au prochain numéro...).

B. Jabin et M-P. de Miras,
instituteurs, ethnosociologues,
Chargés d'enseignement à l'Université
Paris VII-Denis Diderot,
Paris, le 8 février 1999.

« Le poète est un être qui connaît aussi bien l'enchantement que les plus grandes souffrances ; il s'emporte et se passionne facilement, ressent très fortement les émotions et les malheurs d'autrui. Les enfants sont comme lui.

Le philosophe, lui, est un être qui aime réfléchir et qui veut absolument connaître la vérité sur toutes choses. Et là encore, les enfants sont comme lui.

Il est difficile aux enfants de dire ce qu'ils ressentent et ce qu'ils pensent car il leur faut s'exprimer avec des mots ; et écrire est encore plus difficile. Mais les enfants sont des poètes et des philosophes »

J. Korczak, *Les règles de la vie*, op. cit.

⁶Fonctionnement expliqué dans « Du cocon à la chrysalide » in *Questions d'École* n° 1, Académie de Paris, septembre 1996.

⁷*Naissance de la pédagogie autogestionnaire.*

Recherches et inédits

Pour contribuer à faire mieux connaître une œuvre encore très peu étudiée, cette rubrique accueillera désormais des textes inédits du « vieux docteur » ou de ses collaborateurs. Jusqu'à présent personne ou presque n'avait accès, en France, à tout un ensemble de documents originaux patiemment rassemblés par les chercheurs de Korczakianum à Varsovie sous la direction du professeur A. Lewin (cf. la présentation de *KORCZAK DZIELA* dans le bulletin n° 11). Les collaborateurs de l'association et les chercheurs qui pourront participer aux importants efforts de traduction et d'analyse nécessaires, essaieront maintenant de les explorer pour vous à chaque numéro. Deux importantes nouvelles marqueront celui-ci :

La première est la traduction encore inédite d'un livre de la directrice de la deuxième institution Korczak, dont nous ignorions tout du fonctionnement sinon qu'il était calqué sur celui de Dom Sierot fondé en 1912. Cet ouvrage présente le bilan détaillé des sept premières années de l'établissement (lire ci-dessous).

La seconde est le début de la présentation tome par tome, au fil des numéros du bulletin et de leur publication en Pologne, des nombreux ouvrages de l'édition en cours des *Œuvres complètes*. Pour commencer, Zofia Bobowicz a lu et résumé pour nous la première partie du tome I.

Nasz Dom

par

Maryna Falska

par Jacek Rzewuski

« L'enfant a le droit d'avoir un Tribunal des enfants où il peut juger et être jugé par ses pairs. Je sais qu'un Tribunal des enfants est indispensable, que dans cinquante ans pas une seule école, pas une seule institution n'en seront dépourvues. »

J. Korczak, *Comment aimer un enfant*, p. 325.

Nasz Dom [Notre Maison, n. m.] a été créé en novembre 1919 pour accueillir les enfants d'ouvriers polonais orphelins de guerre. Nommée par la Commission centrale des syndicats polonais, sa directrice, Maria (Maryna) Rogowska-Falska, s'était assurée dès le départ de la collaboration médicale et pédagogique de J. Korczak¹ dont elle voulait mettre en œuvre les principes éducatifs. Installé d'abord à Pruszkow, au sud de Varsovie, l'orphelinat a été transféré plus tard dans la capitale, dans un bâtiment neuf où il est toujours en activité.

En 1928, après sept ans de fonctionnement, Maryna publie un

ouvrage intitulé : *Établissement éducatif « Nasz Dom » : esquisse d'information*.

Ce document constitue le premier bilan du fonctionnement réel de l'éducation autogestionnaire korczakienne. Beaucoup d'exemples concrets de la mise en œuvre et du fonctionnement des dispositifs autogestionnaires internes permettent d'évaluer la « viabilité » de cette aventure éducative.

Les dispositifs inventés et expérimentés par Korczak sont les mêmes à Dom Sierot et à Nasz Dom. Chacune des formes d'organisation de la vie collective à Nasz Dom favorise l'émancipation des enfants et leur autonomie. À l'opposé de l'attitude de l'adulte considérant l'enfant comme un être immature fait pour obéir, qui ne connaît ni ses besoins ni ses limites... à l'opposé de la manière autoritaire de préparer l'enfant aux exigences futures du monde adulte, comme si celui-ci était un modèle... à l'opposé du rapport de force imposé à l'enfant par l'adulte... la « méthode » Korczak vise, par la concertation, le contrat, l'entente, le compromis, à conduire l'enfant à découvrir et à cultiver en lui toutes les ressources de sa propre liberté.

Korczak pense que l'enfant a le droit de vivre sa vie d'enfant, qu'il a le droit de vivre pleinement le présent, mais qu'il a droit aussi à des institutions qui lui permettent de grandir et de construire sa personnalité.

Chaque chapitre décrit l'un de ces dispositifs institutionnels, puis relate des faits significatifs de son fonctionnement, enfin indique les modifications apportées suite aux leçons de l'expérience.

Un premier chapitre est consacré à l'**Organisation du travail** : d'abord les services et l'aide bénévole, puis les tâches de responsabilité, enfin les travaux scolaires. Le suivant traite des **Distractions** et du **Travail manuel**. Le troisième aborde une institution centrale d'éducation morale et civique et de régulation de la vie en collectivité, qui est le **Tribunal des Pairs**. En tant qu'institution de l'égalité des droits de l'enfant, le tribunal des pairs concrétise pour chaque enfant son droit à voir traiter ses affaires avec sérieux et justice. Il soustrait l'enfant à la dépendance de l'arbitraire ou du caprice de l'adulte. Mais l'enfant n'est pas pour autant irresponsable : il a à répondre de ses actes en fonction de son niveau de conscience.

Le quatrième chapitre traite d'une institution « qui est née du Tribunal » : des affaires se répètent souvent, des dysfonctionnements apparaissent, alors il faut édicter une règle de droit, une loi. Ce sera la mission du **Conseil autogestionnaire**.

Les **Qualifications citoyennes**, le **Tribunal de réhabilitation** et le **Plébiscite**, trois piliers de la démocratie à Nasz Dom, font l'objet du cinquième chapitre.

En exergue du sixième chapitre, Maryna Falska cite un long passage de *Comment aimer un enfant*

¹ Source : *Korczak Dziela*, tome VII, note 105 pp. 535-535. Cette nouvelle source vient démentir la version donnée par B. J. Lifton dans sa biographie et qui faisait jusque là référence (*J. Korczak le roi des enfants*, Laffont, 1989, p. 106 et note 6 p. 371). L'origine exacte de Nasz Dom, élucidée à l'occasion de cet article, fera l'objet d'un article documenté dans notre prochain numéro.

où Korczak insiste sur l'importance du journal pour l'éducateur : « *Pour l'éducateur qui doit comprendre l'enfant et se comprendre lui-même, le journal est un excellent régulateur des paroles et des actes. Le journal constitue une vivante chronique de son travail, de ses efforts, de ses erreurs, des difficultés qu'il a surmontées. [...] Le journal est un document scientifique sans prix.* » Cependant « dans cette *Esquisse*, écrit Falska, nous écrivons non pas ce que nous estimons devoir être, mais la réalité telle qu'elle est à Nasz Dom. »

Le septième chapitre, nous donne un aperçu des souvenirs des enfants recueillis par les éducateurs : quelques morceaux choisis dans les 123 cahiers de récits et de descriptions d'enfants dont la parole – aspirations, rêves ou souvenirs – est prise au sérieux par l'adulte.

« **Je remercie** » — « **Je demande pardon** ». Dans ce bref chapitre, M. Falska montre que la vie en collectivité devient calme et paisible à partir du moment où les enfants parviennent à s'adresser des « *merci* » émus et des « *Je te demande pardon* » sincères.

Enfin, dans les deux derniers chapitres, **La technique de la maîtrise de soi et Les paris** l'auteur explique comment le mot d'ordre « Rempporte la victoire sur toi-même » n'est pas une injonction extérieure mais appartient à chaque enfant « qui joyeusement peut aller de l'avant en s'améliorant. »

Avant de refermer le livre le lecteur tombe sur une mise en garde : « L'autogestion sans adhésion à l'idée fondamentale de la respectabilité éminente de l'enfant en tant que personne risque de ne devenir qu'un moyen habile d'associer l'enfant lui-même à son propre asservissement au pouvoir de l'éducateur. »

Falska et Korczak connaissent bien la psychologie de l'enfant et sa fragilité et ils n'ignoraient rien de celles de l'éducateur.

Jacek Rzewuski,
instituteur au Centre de pédiatrie
et de rééducation de Bullion,
auteur de la traduction française inédite.

Préface de J. Korczak au livre de Maryna Falska op. cit.

traduit par J. Rzewuski

[Pour la lisibilité, il nous a semblé judicieux de conserver la police usuelle, à la différence des autres citations].

Introduction

L'adulte deviendra un vieillard. Il ne connaît pas les vérités grisonnantes de celui qui est à l'écoute de la tombe. Ce qu'il éprouve, l'adulte ne l'éprouve pas à la légère, c'est pourquoi il ne comprend pas les vérités du vieillard. Nous lui donnons le droit de modeler sa vie selon ses critères et ses besoins d'aujourd'hui. Il ne vit pas selon ce qu'il sera, mais selon ce qu'il est.

L'enfant — c'est déjà un habitant, déjà un citoyen, déjà un homme. Ce n'est pas seulement à l'avenir qu'il le deviendra, il l'est déjà. L'enfant possède un passé et une histoire. Une mémoire et des souvenirs. Les années d'enfance — c'est la vie réelle, non un prélude de l'avenir. La joie et la douleur sont vraies, non des chimères. Chaque instant de sa vie qu'il prend au sérieux est vécu consciencieusement, et non à l'essai ou pour rire ; cet instant ne reviendra pas, il compte pour lui-même, comme un tout, et en s'évanouissant, il laisse gravée une marque. Pas de morale pour grandir demain ni de grandes leçons sur les devoirs et obligations futures, car les devoirs et obligations sont d'aujourd'hui. Un terrain à proximité, de petites plates-bandes, sur lesquels il fait ses expériences, essaie ses forces, remporte des victoires, essuie des échecs, renouvelle son effort, fait un plan, s'exerce, s'aguerrit et se maîtrise.

L'enfant observe, se réjouit, s'étonne, s'inquiète. Le monde est beau : il lui réserve plein de surprises heureuses et de victoires qui le rendent fier. Mais le monde

n'est pas seulement ensoleillé et chaud, serein et coloré. Car il peut aussi être dur, sévère, perfide, cruel.

Dans les tréfonds de l'âme enfantine retentit tantôt l'écho menaçant des tombes, les grognements réticents du lendemain lointain, les voix vengeresses, et tantôt le chœur merveilleux des impressions, des émotions, des aspirations, des nostalgies, des rêves, des fantasmes, des appréhensions. Curieux mystères autour de moi et en moi. Jeu d'ombres et de lumières.

L'enfant fait confiance. Il aspire à croire au bien et à la vérité, une vérité solide, équilibrée, mûre. Il convient de le préparer avec douceur à reconnaître que l'idéal, c'est du rêve, tandis que la réalité est faite de faiblesse et d'imperfection. Que nous aussi sommes des enfants. Nous n'avons pas à nous approcher de l'enfant pour le bercer d'illusions.

Quand adviendra « l'âge viril, l'âge de la déroute », qu'il verse avec dévotion une larme nostalgique sur les tendres années passées.

Nous cherchons de nouvelles méthodes d'éducation. Les tenants des principes anciens et les partisans des méthodes nouvelles s'affronteront d'autant plus vivement que les uns s'acharneront à conserver, à préserver, à retarder, et les autres chercheront inconsidérément à bousculer l'ancienne génération et à aller de l'avant.

Ces affrontements peuvent être irritants et stériles ou bien être créateurs, selon que les protagonistes se seront armés ou non d'une quantité suffisante de preuves pour appuyer leurs affirmations.

Quiconque rassemble les faits et collectionne les documents, celui-là se procure les matériaux d'un débat objectif, affranchi des réflexes affectifs.

Il ne faut pas négliger d'analyser les petits phénomènes.

« Notre Maison » dispose de :

- 195 cahiers du journal et des communiqués ;
- 41 cahiers des protocoles de 227 séances du Conseil d'Autogestion ;

- 27 500 dépositions au tribunal (conflits et transgressions des enfants) ;
- 14 100 remerciements (services, aide, bienveillance mutuelle) ;
- Cent et quelques cahiers de descriptions, récits et souvenirs des enfants ;
- Quelques centaines de diagrammes.

Les chiffres, comptes rendus et sténogrammes donnent une image non des opinions mais des faits, qui se sont produits en l'espace des sept ans d'existence de l'internat. Ne rien avancer sans fondement. Sept ans, c'est une courte période ; une cinquantaine d'enfants, c'est un nombre faible. Dégager des conclusions, voire simplement mettre en lumière des paramètres, est sans doute prématuré. Les matériaux rassemblés attendent paisiblement les vérifications et les analyses. Nous voudrions augmenter la collecte indépendamment du moment où elle tombera sous le regard d'un chercheur, armé des méthodes d'investigation scientifiques. Ce sont des matériaux psychologiques, sociologiques, ethnographiques et linguistiques.

Quiconque veut jouer du violon, doit patiemment s'entraîner les muscles, les tendons, les articulations de la main. Il ne suffit pas de connaître les notes. Combien de fois la patte rustre de l'éducateur ne s'arroe-t-elle pas naïvement le mérite de jouer sa partition sur l'âme légère de l'enfant.

Janusz Korczak,
janvier 1927.

Maryna Falska



© Crédit photo Ass. fr. J. Korczak

KORCZAK DZIELA

Tome I. 1.

Les enfants de la rue

Les Œuvres complètes de J. Korczak,
tome I.1, résumé,
par Zofia Bobowicz.

Liminaire (par la rédaction)

Inaugurée en 1992, l'édition polonaise des Œuvres complètes de Korczak (dix volumes parus à ce jour sur vingt et un annoncés) respecte un ordre chronologique, obéissant à un classement soit par genre (par exemple prose littéraire des débuts, journalisme, etc.), soit par thèmes (par exemple pédagogie, médecine, politique, documents biographiques, etc.).

Édition scientifique critique, elle s'emploie à présenter et à analyser chaque ouvrage ou contribution de Korczak dans son contexte au moyen de notes d'éditeur historiques et philologiques particulièrement bien documentées. L'introduction et les commentaires de chaque ouvrage présentés ici en seront à chaque fois directement inspirés.

*

La lecture avertie des *Enfants de la rue* donne à lire entre les lignes la question que Korczak posera plus tard, en 1919, dans *Comment aimer un enfant*², à propos des pouvoirs de l'éducation face aux déterminismes naturels et sociaux :

« Dis-moi qui t'a engendré, je te dirai qui tu es. Mais pas toujours. Dis-moi qui t'a éduqué, je te dirai qui tu es. Mais pas toujours non plus. »

Pourquoi des parents en bonne santé se retrouvent-ils avec des enfants chétifs ? Pourquoi au sein d'une famille pleine de vertu émerge-t-il une canaille ? Pourquoi une famille ordinaire peut-elle produire un enfant brillant ?

Il convient, à côté des recherches menées sur le terrain héréditaire, de conduire en parallèle des recherches sur le terrain éducatif ; alors peut-être plus d'une énigme trouvera sa solution ».

²Éd. Laffont 1998, p. 78 : citation traduite ici par J. Rzewuski à partir de *Korczak Dziela* tome VII, p. 61 ; reprise par Philippe Meirieu dans *La pédagogie entre le dire et le faire*, ESF coll. Pédagogie, 1995, p. 155.

Introduction

Le tome I contient deux premiers romans de Korczak – *Enfants de la rue* (1901), qui correspond à ses débuts littéraires, et *L'enfant du salon* (1906), qui fera asseoir sa notoriété d'auteur à succès.

En 1901, Korczak est en troisième année de médecine de l'université de Varsovie (il terminera ses études en 1905). Il a vingt-deux ans et s'intéresse beaucoup aux problèmes de société de son temps. Dans les provinces polonaises de l'empire russe, les tensions sociales s'aggravent sans cesse, la misère des campagnes s'étend aux faubourgs des villes, l'analphabétisme atteint 62 % de la population d'âge adulte, toutes les institutions sont placées sous le contrôle de l'administration tsariste, la langue polonaise est supprimée dans l'enseignement, et la presse soumise à une censure draconienne. Le jeune Korczak, proche des milieux de la gauche démocratique radicale, fait du journalisme engagé depuis 1898, publiant chaque semaine, sous différents pseudonymes, plusieurs articles dans diverses revues comme l'hebdomadaire satirique « Kolce » (Épines), « Bibliothèque pour tous » ou « Revue pédagogique ». Il participe aux activités de la clandestine université polonaise dite « volante » et de la Société varsovienne de bienfaisance (qui s'occupe entre autres des bibliothèques populaires gratuites). Ses reportages sur les quartiers des plus pauvres de Varsovie débouchent, en 1901, sur la publication d'un roman — feuilleton qui paraît en dix-sept épisodes dans le supplément littéraire de la revue « Bibliothèque pour tous », sous la signature : « Janusz Korczak » qui deviendra désormais, à côté de son nom de famille Henryk Goldszmit, sa signature d'auteur. En juin de cette même année, le feuilleton paraîtra sous forme de livre aux éditions Aleksander Pajewski et sera retiré fin 1901. Il ne sera plus réédité par la suite.

Dans la semaine où paraissait le premier fragment d'« Enfants de la rue », Korczak publiait dans « Kolce », sous le pseudonyme de

« Henryk », une autocritique ironique de son roman : « qui, bête et maladroit, à l'orthographe fautive, prouve néanmoins, puisqu'il s'imprime sur du beau papier, que son auteur n'est pas dépourvu de quelques qualités et qu'il pourrait peut-être écrire plus tard un recueil de textes de meilleure qualité, du genre balivernes et sonnettes, car son talent semble se prêter davantage aux formes plus brèves d'écriture ».

L'année suivante, dans la revue « Bluszcz ». (Lierre), est publié l'unique compte rendu critique d'« Enfants de la rue », où l'on peut lire entre autres : « l'ensemble mérite d'être lu, quoique, de par sa forme, il tient davantage d'un feuilleton brossé à grands traits que d'un roman à ambition artistique. [...] L'auteur semble avoir bien étudié la vie des gamins de la rue car il nous en donne une série de portraits saisis sur le vif et convaincants de justesse ».

Résumé du roman

Par une belle journée d'automne, dans un quartier chic de Varsovie, un groupe d'enfants va-nu-pieds use de toutes les ruses possibles pour soutirer quelques sous à la belle société en parade. Parmi eux, deux enfants, Antek et Marie se voient accoster par un inconnu mystérieux, bien trop curieux à leur goût. On apprend bientôt que l'inconnu, le jeune comte Zarucki, héritier d'une immense fortune et noceur repent, a pour projet de les emmener dans sa propriété et, pour mettre son plan à exécution, il les « achète » à leur père et tuteur, un pauvre ivrogne réduit à avoir toute honte bue.

Les enfants se retrouvent au château Zarucie, lugubre comme un tombeau, où le comte vit en compagnie de sa sœur, jeune ermite exalté, et d'un vieux serviteur, Grzegorz. Le comte croit pouvoir faire des « gens bien » de ses deux pupilles dévoyés au moyen de « beaucoup d'amour et de travail ». Mais Antek se révolte bientôt, et obtient de pouvoir repartir à Varsovie. Marie reste seule, mais ne semble pas plus heureuse. De retour à Varsovie, Antek se garde bien de rentrer chez son père. Il

vivra où il pourra, chez toutes ses vieilles connaissances, miclochards mi-voleurs, tous, personnalités hautes en couleur. C'est là qu'il fera ses universités, apprenant même à lire par nécessité. Il se fera un grand ami en la personne de Jozek Bzik, orphelin élevé par un grand-père gardien de nuit, qui ne s'est jamais consolé d'avoir perdu sa fille, séduite et abandonnée, puis morte en couches. Jozek est débrouillard et secret, capable du meilleur comme du pire ; il vole, joue du couteau, mais il n'hésitera pas à sauter dans les flammes quand il s'agira de sauver un enfant surpris par l'incendie, ou de protéger discrètement une famille dans le besoin.

Les années passent. Le tripot ou le casse perdent leur attrait. Des boulots mal payés ne mènent à rien. Antek se sépare de Jozek au moment où celui-ci était sur le point de l'entraîner à commettre un meurtre sur une vieille usurière. Antek broie du noir, se met à fréquenter les bibliothèques gratuites et tombe bientôt sur un vieux savant fou qui a passé sa vie à analyser les larmes humaines dans l'espoir de trouver un remède scientifique contre les maux qui rongent l'humanité. Il prend Antek chez lui et le fait étudier. Le moment de la catharsis arrive au bout d'un an. Ayant attrapé le virus du savoir, Antek est prêt à affronter autrement la vie. Il repense au château de Zawrocie et s'en confie au vieux savant excentrique. Celui-ci lui rend la liberté, triste mais confiant : Antek saura en faire bon usage à présent.

Antek retrouve Zawrocie où de grands changements ont eu lieu en son absence. Le comte, qui le remplaça par un petit surdoué malingre, André, repêché lui aussi dans les bas-fonds, est en train de réaliser de vastes projets sociaux, construisant sur ses terres : crèches, dispensaires, écoles des métiers, orphelinats... Marie, qui se languissait, est à présent heureuse car elle travaille à la crèche aux côtés de la châtelaine, ce qui améliore beaucoup leurs rapports.

Bien accueilli, Antek va suivre un programme de lycée. Cependant, le petit André meurt, le château est en deuil.

Trois ans plus tard, Antek ira faire son droit à Varsovie, partira à l'étranger, en reviendra pour retrouver sa ville d'enfance, cette fois en avocat de plus en plus recherché. Mais sa réussite sociale ne le rend pas heureux, il se sent étranger partout, du monde dont il est issu, comme de celui dont il est censé faire à présent partie. Jusqu'au jour où il doit plaider dans une affaire criminelle pour découvrir que l'accusé coupable d'avoir poignardé sa fiancée n'est autre que son copain d'enfance Jozek Bzik. Sous le choc il laisse tomber sa plaidoirie et la remplace par une bouleversante confession où il dévoile son passé d'enfant de la rue. Oui, Jozek fut alors son meilleur copain, un criminel en herbe, comme lui, mais assoiffé de dignité et capable de générosité. Jozek n'a pas eu sa chance, la vie a étouffé ses aspirations et lui a interdit tout espoir. Le verdict est étonnamment clément : quatre années de prison.

À la sortie du tribunal, le comte Zarucki saisit le bras d'Antek, ses lèvres se tordent dans une grimace de douleur, il l'entraîne dans un fiacre : « vite, à l'hôtel ! ». Prêt à défaillir, il arrive à murmurer : « Jozek est mon fils, tu entends, c'est mon fils... » — « Pourquoi ne pas l'avoir dit au procès ? » — « J'avais peur. Que faire maintenant ? Dis, que faire ? ».

Un plan de sauvetage est mis au point. Le comte va racheter son fils, il va pouvoir enfin le serrer sur son cœur. Le lendemain, ils se présentent à la porte de la prison. Trop tard. Le jeune détenu s'est pendu à l'aube.

La fin du roman sera plus sereine : Antek épousera Marie, et la seule ombre à son bonheur sera l'absence de son père qui, pauvrement oblige, refusera d'assister à la cérémonie.

Commentaires

Apparemment, tous les clichés d'un feuilleton populaire, tel qu'il se pratiquait à la fin du XIXe siècle sont là, réunis. Rien ne manque ni au décor, ni à la trame romanesque faite de coups de théâtre attendus : galetas et cabarets mal famés, Juif pourvoyeur d'alcool qui tue, enfants

en haillons pathétiques ou malins comme des singes, parents indignes ou sacrifiés, filles mères abandonnées, crimes crapuleux et, de l'autre côté, la belle société oscillant entre la débâche et la bienfaisance, les châteaux à mystères, les héritages tombant du ciel, les vieux domestiques taciturnes et fidèles... Le jeune étudiant âgé de vingt ans savait répondre à l'attente du public d'un hebdomadaire à grand tirage. Cependant, ces bas-fonds dont il parle, il semble les connaître comme personne. Ce n'est pas en vain qu'il les parcourt depuis plusieurs années déjà, il y trouve matière à articles et reportages, activité hebdomadaire qui lui tient à cœur. Et il a le sens de l'observation, le jeune Henryk Goldszmit, c'est même là un programme et une méthode dont il fera plus tard son premier outil de travail. Ainsi, les scènes et anecdotes dont le roman fourmille tiennent-elles en même temps d'un documentaire fort précis sur les quartiers de misère de Varsovie au début du siècle. Et ses intentions éducatives pointent déjà leur bout du nez, passant même parfois au premier plan du roman. C'est là son apport personnel au genre dont il respecte pourtant les règles. Et l'annonce de sa vocation future.

Zofia Bobowicz,
éditrice, traductrice de
nombreux ouvrages de J. Korczak

Enfants de la rue à l'époque



© Crédit photo Ass. fr. J. Korczak

Vie de l'association

Rubrique coordonnée et rédigée par B. Lathuillère, sauf articles signés.

Notre volonté dans ce bulletin est d'accorder la priorité aux articles de fond, sans négliger ni la forme, ni la juste restitution de la vie de l'association (ses activités, interventions et rencontres, l'international, etc. et nos implications personnelles, Korczak oblige...). Cette dernière rubrique s'avère à chaque fois plus gourmande que prévue en termes de pagination (1/4). Il n'est donc pas encore possible d'y trouver tous les thèmes souhaités, telles que « Billets d'humeur », « Courrier des lecteurs », « Livres et films » (etc.). Pas de regrets néanmoins pour ce numéro : nous avons en effet une occasion toute proche de débattre de vive voix à notre prochaine **assemblée générale**, à laquelle chacun de nos lecteurs est chaleureusement invité ! (*Lire en dernière page*).

Appel des cotisations 1999

par le Conseil d'administration

La cotisation est un geste essentiel de soutien aux activités de l'Association. Elle constitue le principal de ses recettes. La participation financière de tous ses membres est d'autant plus indispensable pour l'Association Korczak qu'elle doit, bon an mal an, continuer de gérer et de préserver elle-même son fonds documentaire, précieux, unique en Europe de l'Ouest, indispensable à la mémoire collective.

À titre individuel, cotiser permet de voter les décisions lors des réunions et assemblées, donne droit à une remise de 10 % sur les livres et documents disponibles et, désormais, à la livraison du bulletin : le montant de 180 F par année civile en comprend l'abonnement, estimé à 80 F, frais d'envoi compris sur l'année.

La cotisation est réduite à 60 F pour les chômeurs, pour les étudiants travaillant sur Korczak et pour les jeunes de moins de vingt-cinq ans. Tout le monde est au même plan : les membres d'honneur et ceux du Comité scientifique, longtemps dispensés de cotiser, y sont désormais tenus comme les autres : l'Association de J. Korczak vaut bien au moins un geste concret par an...

Être membre de l'AFJK, c'est aussi savoir faire preuve de **solidarité** et de **générosité**. **Vous avez des propositions** à faire sur son rôle, des critiques sur son activité ? Merci de nous le faire savoir, sous une forme ou une autre, afin que nous puissions en tenir compte et progresser en corrigeant nos erreurs. **Vous avez des difficultés** ? Vous pouvez être exonéré de cotisation et garder votre qualité de membre à part entière, sur simple décision du Conseil d'administration : il suffit d'en parler.

☛ *Par souci d'économies, compte tenu de la diffusion attendue de ce bulletin, il n'a pas été fait de relances cette année. Les membres de l'Association sont invités à verser leur cotisation à réception de ce courrier.*

Information du Comité de rédaction

Pour pouvoir assumer financièrement la publication régulière du bulletin de liaison (l'objectif étant de parvenir à quatre fois l'an), il a été décidé de limiter la pagination (le dernier numéro en faisait 20) et le tirage (500 ex.), et de réduire les frais d'expédition, tant que nous ne pourrions pas bénéficier d'une décision favorable de la Commission paritaire (tarifs postaux à prix réduits... au prix d'un dossier administratif complexe et de règles de publications très strictes).

C'est ainsi qu'à partir de ce numéro, **seuls les adhérents à jour de leur cotisation le recevront à domicile**. C'est la diffusion des abonnements, qu'il est maintenant possible de souscrire sans adhérer à l'association, qui permettra de consolider et de développer le bulletin. Si nous sommes parvenus à vous intéresser, merci de nous y aider.

Korczak *en l'an 2000*

Préparation du
colloque international
Lille, 7/8/9-12-99

par Maryla Laurent

Un siècle qui s'achève est toujours prétexte à établir le bilan des acquis et des pertes de l'humanité, à dresser l'inventaire de l'héritage qu'il laisse à celui qui va suivre. Parmi les hommes qui au XXe siècle ont accompli un ouvrage digne d'être gardé en mémoire et poursuivi, Janusz KORCZAK tient une place certaine. Il est le témoin d'une époque dont par sa vie et son œuvre il récusa la barbarie. L'enfant était le centre de ses préoccupations comme il devra l'être des nôtres au cours du millénaire qui approche.

En l'année du 120^e anniversaire de sa naissance, Le Centre d'Études de la Culture Polonaise de l'**Université Charles de Gaule/Lille III** organise en collaboration avec Les Études Romanes de l'**Université de Wrocław** et l'**Association française Janusz Korczak** les 7, 8 et 9 décembre 1999 un colloque consacré à ce que nous savons sur le pédagogue varsovien, à la place que tiennent ses écrits aujourd'hui, aux espaces que les enfants de demain pourront découvrir dans ses romans.

Ces journées se composeront de trois périodes : au cours de la première, on étudiera l'homme et son vécu ; on se préoccupera de l'usage fait depuis un demi-siècle de sa démarche éducative au cours de la seconde ; on s'intéressera à l'étude littéraire de ses textes, à la manière dont ils existent en traduction au cours de la troisième.

Maryla LAURENT,
U.F.R. d'Études Romanes,
Slaves et Orientales,
Univ. Ch. De Gaule Lille III, B.P. 149,
59653 VILLENEUVE D'ASQ cedex
— Télécopie 03 20 41 62 91.

Les droits de l'enfant

L'AFJK est membre du Cofrade, le Conseil français des droits de l'enfant.

La Journée nationale des droits de l'enfant

L'AFJK était présente avec le Cofrade le vendredi 20 novembre 1998 à la journée nationale des droits de l'enfant. Cette journée était placée sous la présidence de Martine Aubry, représentée par Bernard Kouchner qui en fit le discours d'ouverture. Trois tables rondes ont permis de débattre autour **des violences en institutions, du rôle éducatif des parents, de l'exploitation économique des enfants.**

Comment cette journée avant tout commémorative permettra-t-elle de faire avancer tous les sujets abordés dans la vie quotidienne des enfants et de tous ceux qui travaillent avec eux ? Il faut souhaiter qu'un point régulier soit fait sur toutes ces questions avant le prochain rendez-vous...

Muriel Brunet.

L'AFJK participe à la création de DEI-France

La branche française de Défense des Enfants International, organisation non gouvernementale rattachée à l'UNICEF vient d'être créée en France à l'initiative d'une quarantaine d'associations. DEI est connue pour son remarquable travail de secrétaire du groupe des ONG à l'origine de la Convention des Nations Unies pour les droits de l'enfant (CIDE) adoptée en 1989, et pour son suivi rigoureux de sa mise en application. Il existe déjà 55 sections nationales de DEI qui permettent à son secrétariat à Genève de jouer un rôle précieux d'analyse critique de l'évolution des droits de l'enfant sur le terrain auprès du Comité des experts chargés d'auditionner tous les cinq ans l'ensemble des pays signataires sur leur bilan d'application de la CIDE. La création d'une section française vient combler une grave lacune.

Présidée par Jean-Pierre Rozenczweig, président de l'ANCE (Ass. Nationale des Communautés Éducatives) et du Tribunal pour enfants de Bobigny, DEI-France se donne pour objectif de veiller à l'application en France et par la France de l'ensemble des dispositions de la CIDE. En premier lieu, elle vient de dresser la liste des points clefs sur lesquels elle entend être plus particulièrement vigilante : racisme anti jeunes, exclusion scolaire, violence des institutions, conditions sociales et économiques de vie désastreuses pour trop d'enfants, carence des services sociaux, détention des enfants, limites de la protection parentale...

À l'occasion du dernier débat sur l'insécurité, DEI-France rappelle les conclusions du rapport de sécurité intérieure du 8 juin 1998, appelle l'État et les Conseils généraux à allier leurs moyens pour engager une véritable stratégie de prévention à l'égard des jeunes enfants. Chaque année DEI-France s'engage à adresser au Comité des experts un rapport sur les conditions d'applications réelles en France de la Convention.

Jacques Tène.

☛ Le conseil d'administration se compose de 24 membres. La cotisation est fixée à 100 F pour une personne physique, à 50 F pour les mineurs, à 250 F pour les organismes et à 125 F pour une collectivité d'enfants.

— DEI-France, 10 rue de la Madone, 75018 Paris Tél. 06 86 81 40 73.

Les bébés aussi continuent de souffrir !

Sait-on assez que le bébé n'est plus vu comme de la terre glaise façonnée par ses parents mais comme un partenaire actif qui se construit dans l'interaction autant qu'il la construit ? Que fait-on pour prévenir ses **souffrances psychiques** ? Que devient le rapport de l'Unesco qui révélait il y a quelques mois la persistance du **déni** de la **douleur physique** des enfants dans le monde médical ? Un excellent dossier de la revue « Santé mentale* » fait le point sur ce dossier criminel, avec ses militantes de la première heure : Martine Lamour et Annie Gauvain-Picquart, que nous avons rencontrée à ce sujet... il y dix ans.

*« La souffrance du bébé », n° 35 février 1999, tél. 01 42 77 52 77.

Un cours universitaire sur J. Korczak à Paris VIII

Pour la première fois en France, l'histoire et l'œuvre de J. Korczak seront au programme de l'université, à l'initiative du Département de Sciences de l'éducation de l'Université de Paris VIII qui en a confié la tâche à notre collègue et ami Ahmed Lamih, en tant qu'enseignant étranger. Son séminaire, qu'il a intitulé : « **J. Korczak et les pédagogues autogestionnaires, hier et aujourd'hui** », sera ouvert au public. (*Pour connaître les heures de cours, se renseigner à l'association*).

A. Lamih est l'auteur, rappelons-le, d'un ouvrage didactique de présentation de la pédagogie Korczak (*Janusz Korczak l'éducation constitutionnelle*, Desclée de Brouwer, Paris 1997). Il vit à Tétouan (Maroc), où il a fondé le MIRE (Mouvement pour l'innovation et la recherche en éducation) et une collection (« *Le pédagogue* ») consacrée à l'enfance et destinée à l'information des parents, des enseignants et des chercheurs. Après l'organisation de deux tournées de conférences très suivies, consacrées respectivement à l'autoformation des enseignants (par R. Fonvieille) et à la relation pédagogique (par R. Hess), le MIRE organisera en novembre au Maroc une journée d'étude sur les droits de l'enfant.

Réédition des précédents numéros du bulletin

Le numéro 11 (20 p.) a été réédité, enrichi des corrections nécessaires (*envoi sur demande contre 25 f : 15 F, plus 10 F de frais de port*). Le n° 10, lui aussi corrigé, est disponible au même prix ; n° 10 et 11 ensemble : 45 F.

Retombées du précédent bulletin

Le numéro 11 semble avoir été bien accueilli. On pourra continuer de s'y référer pour ses renseignements bibliographiques et la documentation publique de l'association sur Korczak, et pour le fonctionnement de l'association.

Concernant les *Quinze pédagogues de Jean Houssaye*

Les articles de R. Lourau, Z. Bobowicz et B. Lathuillère discutant le choix des auteurs de ce livre qui exclut J. Korczak sans raison, n'ont pas, curieusement, suscité de droit de réponse. Jean Houssaye, dûment et courtoisement informé par nos soins avant d'être interpellé en réunion publique, n'a pas souhaité s'exprimer alors même qu'il intervenait pour présenter Korczak comme... un pédagogue. On attend encore la réponse de Daniel Hameline de Genève.

Mieux comprendre l'argumentaire des opposants ou plutôt des réticents à J. Korczak, fondé sur autre chose que les allusions et les non-dits servis jusqu'à présent, permettrait pourtant de poursuivre l'analyse des résistances que continuent de susciter l'œuvre de J. Korczak parmi ses pairs et les raisons de la méconnaissance persistante de son œuvre.

Si la solitude — et la propre méfiance du précurseur de l'autogestion pédagogique vis-à-vis des « *trois 'P', les Pédants, les Pédagogues et les Politiques* », pouvait se comprendre de son vivant, tant il bousculait l'ordre établi, comment comprendre aujourd'hui son rejet ? Surtout quand on voit (dans l'association) à quel point son étude ou sa simple lecture sont appréciées des professionnels de terrain qui y ont accès.

Concernant Korczak/Freire à Paris VIII

La lecture du récit de notre journée d'études (du 3-12-1997), a rappelé à Mme Lecalot¹ sa chaleureuse rencontre avec Paulo Freire au cours de sa tournée de conférences sur J. Korczak au Brésil en 1985 : P. Freire l'avait invité dans son séminaire à l'Université de São Paulo et avait traduit son intervention. Nous avons aussi appris que nos collègues brésiliens, korczakiens et amis de Freire, qui avaient apprécié notre initiative, ont eux-mêmes organisé un important colloque sur les deux pédagogues au mois de novembre dernier (1998).

Concernant la publication des Actes (français) : les pertinents commentaires de R. Fonvieille ajoutés à la suite de chacune des interventions ont permis de lancer un débat au sein du mouvement Korczak international, sur les limites de l'autogestion korczakienne ; à suivre dans la Lettre internationale (*lire note p. 15*). Par ailleurs, la mise en pages des Actes a sans doute été un peu rapide, malgré la couverture illustrée très réussie réalisée par Debora Sada : bibliographie Korczak incomplète, erreurs dans un article p. 14... Il reste que c'est un document de travail unique (*à se procurer à l'association : 40 F, frais d'envoi compris*).

Concernant le reste

Quelques rectificatifs mineurs, en plus de ceux listés ci-dessous, et observations diverses ont été pris en compte dans la réédition annoncée ci-contre, dont celle de signer, désormais, tous les articles.

- Les Éd. des Cahiers bleus : adresse erronée, corrigée sur le dépliant.
- *Korczak Dziela* : le tome II est paru en deux volumes et non en un.
- Les deux nouvelles éditions de J. Korczak chez Laffont, *Comment aimer un enfant* et *Le journal du ghetto*, avaient heureusement suscité plus d'articles que mentionné. Il reste que ces livres ne se vendent pas assez : ils risquent de finir au pilon ou de n'être plus réédités... Il faudrait au moins que toutes les bibliothèques les possèdent. Chacun, autour de lui, peut-il y veiller ?

¹Mme. Hélène Lecalot a été présidente de l'association pendant plus de dix ans où elle a notamment été très active sur le plan international. On peut lui écrire à l'association qui transmettra.

« Je lis des histoires vraies »

Une revue pour enfants consacre un numéro entier à J. Korczak

« Je lis des histoires vraies » est un mensuel de 70 pages (format 16/20 cm, vendu 30 F) édité par le groupe Fleurus en direction des enfants de 6 à 12 ans. Son numéro du mois de mai sera entièrement consacré à l'histoire de J. Korczak. Pour la première fois, nous avons eu le plaisir d'être contactés avant parution par une équipe soucieuse de se documenter au plus juste et de nous tenir informés.

Nous avons rencontré la rédactrice en chef, Béatrice Guthart et Alain Koukos venus choisir les photographies d'archives et visuels nécessaires et nous avons eu aussi de fructueux échanges avec la talentueuse Sophie Cherrer. Son texte est superbe et historiquement juste. On peut donc espérer que ce numéro fera date dans la présentation de Korczak aux enfants et c'est une très bonne nouvelle pour l'association.

— « Je lis des histoires vraies », n° 74 de mai 1999, J. Korczak, *le droit des enfants*, texte original de Sophie Cherrer, illustrations d'Alain Koukos ; en kiosque fin avril.

Les précédents

Ils avaient malheureusement déçu, surtout par leurs textes jugés trop partiels et erronés.

En France : un cahier spécial de « Fripounet » (disparu depuis), n° 44 d'octobre 1990, intitulé : « La république des enfants », sous forme de bande dessinée (la première sur Korczak en langue française, 16 pages, format 14/20, dessin et scénario de « Chouche ») ; réédité partiellement par la revue « Badge » des Orphelins Apprentis d'Auteuil, n° 30 avril 1991 (8 p.).

En Suisse : un beau livre pour enfants, *Korczak, un enfant comme toi*, de Marjie, illustré par Sabine Mounir, Éd. du Tricorne, Genève, 1994, 96 p.

Interventions et rencontres

Les réunions de l'association sont des moments privilégiés pour recevoir nos visiteurs, à Paris VIII le jeudi, à l'occasion des réunions du Conseil d'administration, à la Bibliothèque polonaise dans les grandes occasions (ni accueil, ni local possible en ce lieu), ou encore au Centre de documentation installé provisoirement rue Durkheim pour des réunions de travail. À cette adresse, le secrétaire général, B. Lathuillère, accueille sur rendez-vous les personnes souhaitant se documenter sur J. Korczak.

À l'établissement éducatif d'Auffargis (78)

À l'invitation de son directeur, M. Lemaignan, et de M. Dabrowski, l'éducateur à l'initiative du projet Korczak, J. Rzewuski et B. Lathuillère ont eu le plaisir d'intervenir pour l'AFJK (pour la deuxième fois après la visite de René Lourau en 1997), dans cet établissement qui a déjà tissé des liens directs avec Nasz Dom à Varsovie (cf. p. 7 et bulletin 11, p. 10). Organisée à l'occasion d'une réunion institutionnelle, la rencontre, chaleureuse, a permis des échanges approfondis avec toute l'équipe éducative et duré plus de trois heures, avec projection et buffet. Une vidéo sur Korczak a été remise à l'établissement.

Auprès des EJE

En ce début d'année, l'association a été sollicitée par les formateurs de deux centres de formation d'éducateurs de jeunes enfants (EJE), pour initier leurs étudiants à la démarche pédagogique de J. Korczak. Nous avons retrouvé avec plaisir Éliane Ocana-Lacotte et toute l'équipe de l'EFPP (l'École de formation psychopédagogique de l'Institut Catholique de Paris), et rencontré Françoise Daubin et Gérard Bonnerot du Centre Saint-Honoré à Paris 16^e.

Au total trois interventions réalisées par B. Lathuillère (avec exposition, vidéo et table de presse, durée : trois heures). À chaque fois, les cartes postales de l'association ont été très appréciées par les étudiants, au point que l'EFPP a décidé d'en acquérir une centaine (*en vente 5 F pièce, une recette bien utile à l'association*).

On constate que les formateurs des centres de formation EJE devant toujours leurs collègues des IUFM (qui forment pourtant les enseignants) et ceux des écoles d'éducateurs « spécialisés » (trois ans d'étude, pourtant), sur le plan de la formation à la relation (avec l'enfant) et de l'étude approfondie de la pédagogie et des grands pédagogues.

☛ L'Association Korczak s'efforce pour sa part de fournir des prestations variées qui semblent bien répondre aux demandes, de la simple location de support vidéo, à l'intervention militante, en passant par l'organisation de cours ou de conférences sur les divers aspects de l'œuvre de Korczak.

Au Centre de documentation (à l'adresse du 13^e)

Depuis le 1^{er} janvier, ont été reçus : des groupes d'étudiants EJE de l'EFPP, de St. Honoré et du CERPE d'Aubervilliers (Centre d'études et de recherche petite enfance), à plusieurs reprises ; une étudiante de Patrick Boumard (Univ. de Rennes II) ; le directeur de l'IFMAN Bretagne, François L'Hôpitalux ; le directeur du Centre Adam Shelton à Noisy-Le-Grand, M. Jack Droulot, qui accueille les enfants autistes et anime l'Association Itinéraires (cadres et militants du secteur médico-social) ; l'équipe du journal pour enfants présentée ci-contre.



Les idées de J. Korczak sur Internet

Il existe plus d'une centaine de sites les plus divers portant le nom de Korczak sur le web. Au fur et à mesure de nos explorations, nous signalerons ici les adresses des sites les plus intéressants.

Pour le moment, l'AFJK propose d'animer un lieu privé d'échanges et d'information en français autour des idées de Korczak : un « forum » intitulé **Korczak infos**. Pour y participer, il suffit de s'inscrire sur **ca-ramail.com** qui est gratuit, et de nous en informer par un courriel (mail) à notre adresse : « afjk@caramail.com »

Nous vous invitons vivement à le faire. Vous rejoindrez ainsi le groupe des membres de l'association connectés, ce qui vous permettra d'être tenu directement informé sur tout ce qui touche à la vie de l'association, volet international compris, et de participer aux réflexions et débats en cours.

Une école korczakienne à Bethléem !

Ce pourrait être l'une des bonnes surprises du colloque Korczak en Israël : la **Hope Flowers School** serait la première école palestinienne (dépendante de l'Autorité nationale palestinienne) placée sous l'égide de Korczak*, selon une information donnée par l'Association Korczak suisse dans son dernier bulletin (Lettre n° 30).

Cette école vient de créer un site Internet en anglais, à visiter pour en savoir plus !

[www.samakand.org/
Hope%20Flowers/
HopeFlowindex.htm](http://www.samakand.org/Hope%20Flowers/HopeFlowindex.htm)

(*En France, nous n'en connaissons encore aucune !).

Au niveau international

« The J. Korczak international newsletter » permet de se faire une idée de l'activité des nombreuses associations Korczak nationales. Elle est publiée deux fois par an aux Pays-Bas, en anglais, par l'association de ce pays. Trois numéros sont déjà parus. Nous vous en rendrons compte régulièrement. (Diffusion réservée, se renseigner).

L'AFJK présente à l'A.G. de l'Ass. Korczak suisse

Le 26 novembre 1998, à l'occasion de son Assemblée générale, l'Association Korczak suisse avait invité Ahmed Lamih, à présenter son livre et à faire une conférence sur les pédagogies autogestionnaires. Fort de mes attaches suisses, je m'étais invité et représentais par la même occasion l'association française. Faisant état de mon expérience, j'ai pu compléter les propos d'Ahmed Lamih. La représentante de l'association allemande, Barbara Engeman, a donné un caractère vraiment international à cette assemblée ordinaire. L'accueil que nous ont réservé Daniel Halpérin, le président, et les responsables de l'association suisse, en prolongeant la réunion par un buffet amical a été très chaleureux. Débarrassés des impératifs de gestion propres à toute association, cette soirée a permis aux visiteurs étrangers que nous étions de nouer des contacts plus personnalisés et de connaître des actions de terrain très korczakiennes en direction d'enfants réfugiés.

Raymond Fonvieille.

Le colloque en Israël du 14 au 18-12-98

Nous étions représentés par Hélène Lecalot et par Renée Attias-Moraly. Leurs comptes rendus témoignent de l'importance de l'œuvre de Korczak sur le plan de l'éducation à la paix. Faute de place, nous en publierons des extraits dans le prochain numéro.

L'AFJK accueille une stagiaire

Pour l'étude du néerlandais, notre association est devenue le lieu de stage d'une étudiante en licence de LEA (Langues étrangères appliquées) de l'Université Paris IV Sorbonne, Frédérique Beuzon. Nous nous sommes assurés la collaboration de l'Association Korczak des Pays-Bas (AKPB) qui nous a adressé une sélection d'ouvrages et de documents de travail dont la traduction pourrait être utile à notre action et qui l'accueillera en temps utiles à Amsterdam.

L'arrivée de Frédérique va permettre d'achever la traduction d'une exposition Korczak des Pays-Bas qui nous est très utile. Au programme ensuite : la traduction partielle d'un livre collectif dirigé par Théo Cappon et le résumé de deux brochures pédagogiques de l'AKPB sur les droits de l'enfant, en direction des enseignants et de leurs élèves.

☛ Noter que l'AFJK pourrait être aussi un lieu de stage privilégié pour d'autres étudiants en langues (polonais, russe, japonais, allemand), mais aussi en documentation et en communication.

A.G. de l'Association Korczak internationale

Les 28, 29 et 30 mai prochains à Varsovie. (À discuter le 26-04).

Le colloque « Pédagogues sans frontières »

Une première rencontre internationale sur le thème : « *Pédagogie, éducation, formation et interculturalité en Europe* » sera organisée à l'Université Paris VIII du 21 au 24 septembre 1999, sous la direction de Remi Hess. Peut-être des amis étrangers qui tentent d'actualiser et de mettre en pratique les principes éducatifs de Korczak seront-ils intéressés par ces confrontations ?

— Contact : **Remi Hess**, Départ. des sciences de l'éducation, Univ. Paris VIII,
2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis.

Merci de verser votre cotisation 1999

**Adhésion à
l'Ass. française
J. KORCZAK**

L'adhésion est valable un an sur la durée de l'année civile.

Le parrainage est une obligation statutaire (équivalents : courrier de motivation ou démarches personnelle).

Demande d'adhésion

Renouvellement

Parrainage (2 membres du C.A.)

.....

Courrier de motivation :

- Membre actif : 180 F ---
- Moins de 18 ans : 20 F ---
- Moins de 25 ans, chômeur,
étudiant sur J.K. : 60 F ---
- Organisme : 400 F -----
- Donateur* 500 F -----
- Bienfaiteur* 1 000 F ----

Merci d'indiquer vos coordonnées dans le cadre ci-dessous

*Association 1901 d'intérêt général, l'AFJK délivre des reçus fiscaux CERFA donnant droit aux déductions fiscales réglementaires, sur demande, à partir de 100 F de don (c.-à-d. en plus de la cotisation versée).

**Abonnement
au bulletin**

Abonnement seul : 80 F
(frais d'envoi compris)

Nom :

Prénom :

Profession :

Adresse :

Code :

Ville :

Tél. :

Fax ou email :

(Chèques à l'ordre de Ass. Korczak)

Assemblée générale lundi 26 avril 1999 à 18 heures

L'Assemblée générale annuelle se réunira comme l'année dernière dans les magnifiques locaux de :

la Bibliothèque Polonaise, 6 quai d'Orléans, Paris 4e.

Au programme : une rencontre avec un invité d'honneur, une table de presse avec des ouvrages de J. Korczak et des collaborateurs de l'association qui les dédicaceront, un pot de l'amitié. On recherche aussi un pianiste, mais d'autres contributions seront les bienvenues !

Il est très important de se réunir et de se rencontrer au moins une fois par an. La présence du plus grand nombre possible de membres de l'association est tout à fait souhaitable pour la bonne vie de notre mouvement qui s'enrichit de l'avis de chacun.

☛ Quelques postes d'administrateurs sont disponibles. Voulez-vous venir renforcer notre équipe ? Les candidatures seront reçues **jusqu'au 13 avril** (il faut être membre et rencontrer le président avant cette date).

☛ L'Association recrute toutes sortes de concours bénévoles, se renseigner.

☛ Elle a aussi besoin d'équipement. On recherche actuellement un télécopieur. Tout matériel de bureau d'occasion serait le bienvenu.

Calendrier

- **26 avril** à 18 heures, quai d'Orléans : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.
- **Avril à juin 1999** : séminaire libre sur Korczak et les pédagogies autogestionnaires à PARIS VIII (*renseignements à l'association*).
- **28, 29 et 30 mai** à VARSOVIE : A.G. de l'association internationale.
- Du 3 au 9 juin à PAU, une semaine sur les droits de l'enfant et sur Korczak avec les jeunes, leurs éducateurs et leurs juges, dans l'établissement éducatif qui les accueille (16-21 ans).
- Du **21 au 24 septembre 1999** à l'Univ. de PARIS VIII : 1er colloque des « Pédagogues sans frontières ».
- **7, 8 et 9 décembre 1999** à LILLE : colloque international *Korczak en l'an 2000*.

Le prochain bulletin

Au sommaire : nos travaux en cours sur le point de vue de Korczak sur l'école ; une étude comparative critique de l'ensemble des dispositifs éducatifs en vigueur dans les deux orphelinats Korczak ; l'historique de Nasz Dom et de Maryna Falska ; la suite de l'histoire de Magda et la suite de Korczak Dziela ; le compte rendu de l'assemblée générale, etc.

☛ Pour être publiées, vos contributions (articles, comptes rendus, infos), doivent nous parvenir sur disquette ou par courriel (email) en dossiers attachés .

Retrouvez-nous sur afjk@caramail.com

Bulletin de liaison de l'Ass. française J. Korczak,
6 quai d'Orléans, 75004 Paris
— Tél. 01 44 24 90 00 —

Directeur de la publication : René Lourau
Coordination et mise en page : Bernard Lathuillère
Comité de rédaction : Muriel Brunet, Raymond Fonvieille,
Bernard Jabin, Bernard Lathuillère, René Lourau.

Diffusion au numéro et par abonnement
Imprimé et diffusé par l'Association

© Ass. frse J. Korczak
Dépôt légal : Paris, mars 1999 — ISSN : 1253-501X